

CONCLUSION

Dans des travaux récents, plusieurs éminents patristiciens invitent à s'interroger sur le caractère littéraire des écrits des Pères grecs. G. Dorival intitule un de ses articles : « Existe-t-il une recherche proprement littéraire dans le domaine de l'Antiquité tardive ? »⁸²⁵, tandis que M. Alexandre incite à envisager : « Les écrits patristiques grecs comme corpus littéraire ». Les recherches des dernières années ont ainsi mis en lumière la dimension littéraire de certaines œuvres de l'antiquité tardive, comme les ouvrages philosophiques, les apologies, les passions, les martyres, ou les hagiographies⁸²⁶. En revanche, le domaine de la poésie « demeure encore trop peu goûté en sa diversité »⁸²⁷, constat qui nous semble plus vrai encore pour le monde grec que pour le monde latin. Nous espérons donc, avec ce travail, apporter notre contribution au champ des recherches littéraires en patristique, et en particulier au domaine de la poésie.

Au cours de nos différents travaux, il nous est en effet apparu que le corpus poétique de Grégoire de Nazianze constitue un espace particulièrement propice pour la recherche littéraire et stylistique. Il suscite de nombreuses réflexions sur la notion de genre littéraire, sur les modes de composition et l'étude des liens avec les héritages littéraires profanes et bibliques. Aussi novateur que soit le projet poétique de Grégoire sur le plan de l'histoire littéraire, son œuvre demeure une littérature de tradition et constitue un témoignage extraordinaire sur l'usage et la présence des poètes classiques, mais aussi des livres poétiques bibliques, dans l'Antiquité tardive. Cette œuvre montre aussi que la poésie chrétienne naît au confluent de deux traditions et s'en nourrit pour se constituer. Au moment de faire le bilan de nos recherches, nous aimerions revenir sur un certain

⁸²⁵ G. Dorival, « Existe-t-il une recherche proprement littéraire dans le domaine de l'Antiquité tardive ? », in *Les Pères de l'Eglise au XX^e siècle*, Paris, 1997, p. 651-669.

⁸²⁶ Nous reprenons la liste établie par G. Dorival, « Existe-t-il une recherche proprement littéraire dans le domaine de l'Antiquité tardive ? », *op. cit.*

⁸²⁷ M. Alexandre, « Les écrits patristiques grecs comme corpus littéraire », *op. cit.*, p. 185

nombre de thèmes que nous avons déjà abordés, en les présentant maintenant de manière transversale, c'est-à-dire en essayant d'en proposer une synthèse à travers les quatre parties de notre travail. Malgré la diversité et l'ampleur du corpus poétique, il nous semble en effet que des fils directeurs se dégagent, et nous aimerions montrer la cohérence d'ensemble du projet poétique et de la pratique littéraire de Grégoire, et aller à l'encontre d'un certain nombre d'idées reçues.

A) Une poésie qui s'inscrit dans une double tradition

Quelle que soit la manière dont on aborde ce corpus, il est indéniable que la poésie de Grégoire s'enracine à la fois dans la tradition littéraire profane et dans la tradition littéraire biblique. Grégoire connaît aussi bien les *Psaumes* que l'*Illiade* et se considère autant comme un héritier des Grecs que de David : il n'est pas possible de dissocier ces deux héritages, en considérant que l'un est formel, et que l'autre est plus profond et concerne les idées.

Il apparaît d'abord que Grégoire entretient un rapport ambigu avec la tradition profane, qui va du rejet explicite et revendiqué, à la reprise implicite de ses formes, de sa langue et de certains de ses motifs. Cette attitude ambivalente apparaît bien avec la condamnation de la poésie profane par Grégoire : le poète chrétien procède en effet à la critique de la poésie par la poésie, et il fait comprendre au lecteur que ce n'est pas le genre lui-même qui est en cause, ni la forme poétique, mais un certain usage qui en a été fait. Tout en annonçant la mort de cette poésie antique, le poète chrétien se propose de donner naissance à une nouvelle poésie, qui conserve les formes de la poésie profane.

Ainsi, l'influence formelle de la poésie profane est nettement perceptible : comme nous l'avons montré, les formes métriques choisies par Grégoire sont celles de la tradition poétique profane, particulièrement dans les poèmes en distiques élégiaques et en hexamètres dactyliques, dans lesquels Grégoire choisit une langue archaïsante, immédiatement reconnaissable⁸²⁸. La présence, abondante, de ce que nous avons appelé des emprunts métriques, le choix de mots spécifiquement poétiques ou à la morphologie épique, montrent bien que le poète, au moment où il écrit, imite les Anciens. Ainsi, pour dire qu'il va « chanter » certains sujets poétiques, le poète emploie le verbe μέλω,

⁸²⁸ Voir notre étude de la métrique, p. 52 s. et de la langue poétique de Grégoire, p. 84 s..

caractéristique de la poésie profane, et non un verbe des *Psaumes*, qui serait pourtant approprié pour désigner la louange à Dieu⁸²⁹.

Toutefois, il ne nous semble pas possible de séparer le fond de la forme, comme le font certains critiques. En effet, Grégoire se montre aussi l'héritier de la poésie antique dans sa pratique de la réécriture, ainsi que dans sa conception de la création littéraire et poétique. Ainsi, quand Grégoire affirme le caractère inspiré de sa poésie, il conserve non seulement plusieurs termes utilisés habituellement par les poètes profanes inspirés, mais reprend aussi des motifs caractéristiques des invocations poétiques profanes, comme la proclamation de la vérité et l'affirmation de l'individualité du poète. Grégoire ne reprend donc pas seulement des mots, mais une certaine conception de l'inspiration⁸³⁰. En ce sens, il nous semble que la permanence de la tradition profane apparaît à plusieurs niveaux, de manière plus ou moins complexe : Grégoire reprend d'une part des éléments formels et lexicaux, des lieux communs, d'autre part des éléments plus spécifiques, avec le choix de termes ou d'images rares et recherchés, mais aussi des structures de pensée, une manière de concevoir la fonction du poète. Cela est nettement visible si nous dressons maintenant le bilan des formes poétiques qui influencent le plus Grégoire.

Dans ce corpus poétique écrit au IV^e siècle après J. C., c'est l'héritage épique qui apparaît nettement prédominant, avec la présence très sensible de la poésie homérique⁸³¹, et celle aussi, plus discrète, d'une poésie épique plus tardive comme celle d'Apollonios de Rhodes, d'Aratos, de Nicandre, ou de Quintus de Smyrne. Si Grégoire s'exprime dans une langue épique archaïsante, ce n'est pas seulement pour donner un vernis poétique à ses vers. Le poète use en effet de l'intertextualité pour rendre ses propres formulations plus expressives et crée des effets d'écho pertinents. Ainsi, Grégoire joue souvent de l'intertextualité avec l'épopée, lorsqu'il évoque des combats : il décrit certaines figures bibliques comme des guerriers épiques qui se battent pour leur foi, comme nous l'avons vu avec les figures de Phinéès et Moïse, et brosse de lui-même le portrait d'un combattant pour la foi chrétienne en des termes épiques⁸³². A plusieurs reprises, Grégoire s'inspire aussi des œuvres en hexamètres de certains poètes

⁸²⁹ Voir notre étude, p. 240.

⁸³⁰ Voir notre étude du poète inspiré, p. 448 s.

⁸³¹ Cette forte présence de l'héritage homérique correspond aux observations faites pour d'autres auteurs de la même époque.

⁸³² Voir notre étude du poète combattant, p. 411 s.

didactiques. Ainsi, il reprend des descriptions animalières d'Oppien ou de Nicandre, pour décrire les attaques de ses ennemis semblables à celles des seiches ou des serpents⁸³³. La langue épique permet donc à Grégoire de suggérer la violence de combats qui ne sont plus seulement physiques mais spirituels, intérieurs : cela apparaît nettement avec la description du démon comme un guerrier épique. Dans ces passages, Grégoire reprend à la fois un lexique militaire adapté à son propos et des procédés épiques propres à renforcer l'expression, comme l'amplification, la surenchère, ou la stylisation⁸³⁴. Grégoire réutilise aussi avec habileté des images ou des symbolismes d'origine épique, pour leur donner une nouvelle application. Ainsi, nous avons rencontré, à deux reprises, l'image du fleuve déchaîné, qui permet à Grégoire de décrire les attaques du démon, mais aussi d'illustrer le mouvement d'extériorisation de la parole du poète, comme l'explosion dynamique et libératrice d'une force intérieure⁸³⁵. Dans certains cas, l'intertextualité avec la poésie épique est plus inattendue : ainsi, quand Grégoire se décrit comme un poète solitaire, il reprend un thème de la littérature ascétique, mais lui donne une formulation épique, de sorte qu'il parvient à représenter, de manière originale, le poète comme un soldat qui se retire à l'écart et livre un combat intérieur⁸³⁶.

Nous avons également constaté que Grégoire fait fréquemment écho au système de valeurs épiques. Dans les poèmes bibliques, les figures de l'Ancien et du Nouveau Testaments sont présentées comme des héros épiques, plein de force et de vaillance, et Jésus y apparaît comme un nouveau héros, capable de maîtriser les forces sauvages et de vaincre la mort⁸³⁷. L'intertextualité avec l'univers épique est pareillement visible dans la définition de l'héroïsme paradoxal du poète, Grégoire parvenant à exposer le motif de la célébrité paradoxale grâce à un effet de radicalisation ou de surenchère par rapport aux modèles épiques. Cela apparaît particulièrement dans la reprise par Grégoire de la *sphragis* du poète épique Nicandre : Grégoire joue à la fois sur un effet d'identité, en écrivant à son tour une signature proche, et sur un effet d'altérité, qui lui permet, par de subtils écarts, d'exprimer son statut de héros souffrant⁸³⁸. Si Grégoire ne compose

⁸³³ Voir notre étude, p. 156 et p. 171.

⁸³⁴ Voir notre étude, p. 330 s.

⁸³⁵ Voir notre étude, p. 334 et p. 440.

⁸³⁶ Voir notre étude, p. 260 s.

⁸³⁷ Voir notre étude, p. 302 s.

⁸³⁸ Voir notre étude, p. 435 s.

pas encore de véritables épopées bibliques, c'est bien ce genre qu'il annonce, par le réemploi et la christianisation du matériau épique traditionnel.

L'influence de la poésie tragique est moins aisée à circonscrire, mais elle est réelle. Un premier indice est l'emploi par Grégoire d'*hapax legomena* d'Euripide, ou encore la reprise de syntagmes d'une certaine longueur⁸³⁹. Grégoire utilise par exemple le mot rare $\gamma\lambda\omega\sigma\sigma\alpha\lambda\gamma\acute{\iota}\alpha$ qui lui permet de formuler de manière originale le motif du bavardage⁸⁴⁰. Grégoire adopte aussi des manières de s'exprimer propres aux personnages tragiques, soit de manière ironique, quand il se décrit lui-même en train de plagier une tragédie⁸⁴¹, soit pour exprimer sa propre souffrance. Le poète emprunte aux tragiques plusieurs interrogations et des formules de lamentation, en conservant des termes du vocabulaire tragique, mais aussi des structures exclamatives propres à exprimer la souffrance⁸⁴². Comme les personnages tragiques, Grégoire use de la lamentation à son propre usage et à son propre sujet, et il détourne un chant normalement destiné à un mort, au service de sa propre plainte de vivant⁸⁴³. L'influence du théâtre est aussi apparue à travers des expressions de caractère sentencieux, par exemple quand Grégoire reprend les formules de Ménandre ou encore dans la reprise de motifs satiriques inspirés d'Aristophane⁸⁴⁴.

Bien que le jeu de correspondances avec la poésie lyrique soit plus discret sur le plan formel, il est perceptible dans la reprise de certaines images ou structures. Grégoire conserve rarement une formule complète issue de la poésie profane lyrique. En revanche, nous avons relevé quelques termes rares, attestés uniquement chez Pindare. L'un d'eux est le substantif rare $\acute{\alpha}\tau\rho\epsilon\kappa\acute{\iota}\eta$, que Grégoire reprend pour donner une forme plus recherchée au motif traditionnel de l'expression de la vérité par le poète inspiré⁸⁴⁵. Il reprend aussi certains thèmes, associés à la poésie amoureuse, comme le motif du doux-amer, qui lui permet d'évoquer le caractère paradoxal de son élection divine, qui fait sa gloire et sa souffrance⁸⁴⁶. Sur le plan structurel, Grégoire fait un usage abondant du procédé stylistique du priamel, et c'est fréquemment ce procédé ancien qui permet au

⁸³⁹ Voir notre étude, p. 145 s.

⁸⁴⁰ Voir notre étude, p. 196-197.

⁸⁴¹ Voir notre étude, p. 130-131

⁸⁴² Voir notre étude, p. 115.

⁸⁴³ Voir notre étude des thrènes, p. 348 s.

⁸⁴⁴ Pour les références à ces deux auteurs, voir notre index des auteurs profanes.

⁸⁴⁵ Voir notre étude, p. 456.

⁸⁴⁶ Voir notre étude, p. 434.

poète d'exprimer sa propre voix⁸⁴⁷. En outre, comme les poètes lyriques, Grégoire voit dans la poésie un chemin⁸⁴⁸, un véhicule⁸⁴⁹, une stèle⁸⁵⁰, et le poète est, pour lui aussi, un oiseau qui s'envole vers les cieux⁸⁵¹. Grégoire évoque encore la beauté de ses vers en reprenant des symbolismes lyriques, avec l'image de l'or ou de la rose⁸⁵². En outre, si la musique n'accompagne sans doute pas les poésies de Grégoire, la dimension musicale des poèmes est sans cesse rappelée et évoquée, comme lorsque Grégoire dit qu'il est le sujet de chansons sans paroles⁸⁵³. En définitive, cette présence de la poésie lyrique nous paraît une caractéristique propre à l'œuvre poétique de Grégoire, dans la mesure où cette partie de l'héritage poétique ancien semble réduite chez les autres auteurs du IV^e siècle, qui citent parfois Pindare, mais de façon assez restreinte.

Il serait trop long d'énumérer tous les poètes auxquels Grégoire fait des emprunts, mais il est certain que ses sources d'inspiration dépassent très largement le cadre que nous venons d'esquisser. Il suffit pour s'en convaincre de se reporter à notre index des auteurs profanes, qui témoigne de la variété de l'inspiration du poète chrétien. Grégoire utilise souvent les poèmes épigrammatiques de l'*Anthologie*, et le portrait qu'il dresse de Maxime montre qu'il connaît la tradition épigrammatique satirique⁸⁵⁴. Il emprunte plusieurs tournures au Pseudo-Phocylide pour forger des vers sentencieux. Dans l'élaboration de son art poétique, il semble tantôt se rapprocher de Callimaque, tantôt s'en éloigner, considérant la poésie comme un art élevé et non un art piétonnier⁸⁵⁵. Grégoire utilise des œuvres moins connues, comme celles d'Oppien ou de Nicandre, dont il semble avoir une connaissance personnelle puisqu'il leur emprunte des adjectifs rares, qui ne sont pas autrement attestés dans la littérature grecque. En ce sens, les connaissances de Grégoire de Nazianze et ses sources d'inspiration nous semblent plus étendues et plus riches encore que ne le laissent penser nos comparaisons liminaires avec la pratique d'autres auteurs qui lui sont contemporains.

S'il nous a semblé, dans l'étude des modalités de réécriture, que les cadres

⁸⁴⁷ Voir notre étude, p. 361-362, p. 365, p. 375, p. 410, p. 430, p. 436.

⁸⁴⁸ Voir notre étude, p. 191-192.

⁸⁴⁹ Voir notre étude, p. 217.

⁸⁵⁰ Voir notre étude, p. 446-447.

⁸⁵¹ Voir notre étude, p. 462 s.

⁸⁵² Voir notre étude, p. 481 s.

⁸⁵³ Voir notre étude, p. 429 s.

⁸⁵⁴ Voir notre étude, p. 400 s.

⁸⁵⁵ Voir notre étude, p. 207 s.

métriques avaient une influence sans constituer pour autant des cadres stricts, cette impression est confirmée par les autres études menées : dans les passages où Grégoire dresse de lui l'image du héros souffrant, le terme γέλως, fréquent dans la tragédie, apparaît dans les poèmes en iambes, tandis que le terme épique αἰόδιμος apparaît dans des poèmes en hexamètres⁸⁵⁶. Pareillement, la dimension satirique est souvent plus marquée dans les poèmes iambiques, en particulier dans les poèmes II, 1, 39, *Sur ses vers* et II, 1, 41, *A Maxime* que nous avons fréquemment cités, que dans les poèmes en distiques élégiaques ou en hexamètres dactyliques. Il n'est toutefois pas possible d'établir des équivalences systématiques, et nous avons vu que Grégoire arrive à citer Homère dans un poème en trimètres iambiques, dans le poème I, 2, 10, *Sur la vertu*, et à donner un caractère épique à certaines descriptions écrites en trimètres iambiques⁸⁵⁷.

Sur cet héritage de la poésie profane s'en superpose un second : celui de la poésie biblique. Si l'influence des livres poétiques bibliques est moins immédiatement perceptible au niveau formel, elle est toutefois importante. Ainsi, pour illustrer le thème de la vanité de la vie humaine, le poète s'inspire de certaines formules poétiques bibliques de caractère sentencieux, mais aussi des images qui y sont employées. A la manière du psalmiste, Grégoire décrit ses ennemis comme des serpents, des chiens agressifs qui l'encerclent pour le piéger⁸⁵⁸. Il reprend le thème des hommes moqueurs qui tournent leur victime en ridicule et en font les sujets de leurs chansons, s'inspirant de versets des *Psaumes* et du livre de *Job*⁸⁵⁹. Grégoire exprime encore sa souffrance dans des termes proches aux versets bibliques, reprenant l'image du livre de *Job* des mots qui bouillent à l'intérieur de son cœur, ou demandant à la manière du psalmiste, que Dieu le protège sous sa tente⁸⁶⁰.

Dans l'ensemble, l'intertextualité avec la poésie biblique se fait sur le mode de l'allusion. Ainsi, Grégoire ne dit jamais que les livres poétiques bibliques lui servent de modèles dans l'élaboration de son œuvre, même s'il définit sa poésie selon les mêmes caractéristiques, comme le montrent bien les divers parallèles que nous avons mis en

⁸⁵⁶ Voir notre étude, p. 438.

⁸⁵⁷ Voir notre étude, p. 119-120 et p. 382 s.

⁸⁵⁸ Voir notre étude, p. 168, p. 433.

⁸⁵⁹ Voir notre étude, p. 432.

⁸⁶⁰ Voir notre étude, p. 174 et p. 168.

lumière dans ses arts poétiques⁸⁶¹. Pareillement, les livres célestes de justice ou les chants des chœurs des anges semblent constituer des modèles, mais seulement de manière implicite, puisque le poète dit qu'il veut transpercer son ennemi ou chanter la gloire de Dieu, sans procéder à des rapprochements plus précis. En outre, dans l'ensemble du corpus de Grégoire, la figure de David est relativement discrète, alors qu'elle est beaucoup plus présente chez les poètes chrétiens latins⁸⁶² : l'image du poète libérant Saül des assauts du démon apparaît toutefois dans le poème *Sur ses Vers*, et, dans les poèmes d'exorcisme, David constitue un modèle implicite, puisque comme lui, Grégoire veut éloigner le démon⁸⁶³.

S'il nous a paru impossible de dissocier la forme et le fond pour rendre compte du travail d'écriture de Grégoire de Nazianze, nous pensons pareillement qu'il est difficile de départager nettement les influences littéraires profane et biblique. Bien que notre travail d'analyse des sources puisse donner le sentiment que les effets d'écho sont permanents et extrêmement divers, les pièces de Grégoire n'offrent pas un aspect éclaté. Cette cohérence d'ensemble nous paraît possible grâce à certains procédés d'écriture que nous avons relevés et par lesquels le poète parvient à gommer l'origine de ses références et à superposer des éléments profanes et bibliques, en jouant sur des niveaux de correspondance doubles. Les poèmes de Grégoire apparaissent en ce sens comme des tissus dans lesquels des fils de différentes couleurs et origines se mêlent les uns aux autres, au point qu'il n'est plus possible de distinguer la trame et la chaîne.

Cette impression d'homogénéité est d'abord rendue possible par le choix d'un lexique qui place le poète à l'intersection de deux traditions littéraires : par le recours à que nous avons appelé le « syncrétisme formel », il apparaît en effet que le poète privilégie des termes poétiques qui sont présents à la fois dans la poésie grecque et dans la poésie biblique. Cela apparaît bien dans les poèmes d'exorcismes, dans lesquels les noms donnés aux démons sont des termes attestés à la fois dans la Bible, ou dans les

⁸⁶¹ Voir notre étude, p. 216.

⁸⁶² Sur les références à David chez les poètes chrétiens latins, voir J. Fontaine, « Le Poète latin chrétien, nouveau psalmiste », *Études sur la poésie latine tardive d'Ausone à Prudence, Recueil de travaux de Jacques Fontaine*, Paris, 1980, p. 131-144.

⁸⁶³ Voir notre étude, p. 115, p. 223-225, p. 342, p. 350.

écrits patristiques, et dans la poésie profane⁸⁶⁴. Quand Grégoire dit que les productions de ses adversaires sont semblables au sable des mers, il reprend un symbolisme attesté dans l'Ancien Testament, mais aussi dans la poésie grecque profane ; quand il les compare à des moustiques égyptiens, il conserve l'idée d'essaim, attestée en poésie profane, mais donne un caractère plus visiblement biblique à la formule, en se référant aux plaies scripturaires⁸⁶⁵. Pareillement, en se décrivant comme « la risée » de tous (γέλως), Grégoire reprend un motif présent dans la Bible, puisque les prophètes se plaignent dans des termes semblables, mais aussi dans la tragédie classique, puisque les héros tragiques craignent eux aussi de devenir un sujet de moquerie⁸⁶⁶.

De manière révélatrice, cet effort de syncrétisme formel caractérise de nombreux passages dans lesquels Grégoire expose sa conception de la poésie. Nous avons vu dans notre première partie que la grande majorité des termes employés pour caractériser le genre de ses poèmes renvoient à une double tradition littéraire⁸⁶⁷. L'image que Grégoire veut laisser de lui comme poète semble aussi le résultat de cette fusion d'éléments divers, comme nous l'avons vu dans la quatrième partie. Grégoire dit ainsi qu'il est un messager (ἄγγελος)⁸⁶⁸, qu'il va se mettre à parler (φθέγγομαι)⁸⁶⁹, et exhorte sa langue (γλῶσσα) à la louange⁸⁷⁰. Quand il dit que le poète est un σκοπός, Grégoire emploie un terme scripturaire qui s'applique aux prophètes et un terme poétique, qui s'applique à Chiron⁸⁷¹ ; enfin, l'image de l'oiseau renvoie à un symbolisme attesté à la fois dans la poésie profane et dans la poésie biblique⁸⁷². Cette recherche d'un vocabulaire et d'un mode d'expression communs aux deux traditions n'empêche pas Grégoire de procéder à quelques distinctions : la lyre, qui est un instrument profane dont la présence n'est pas attestée dans la Bible, est toujours connotée péjorativement, et Grégoire n'accepte que le chant de la cithare, l'instrument de David, mais aussi d'Orphée ou d'Apollon⁸⁷³.

Cette impression d'homogénéité est encore rendue possible par le recours à la

⁸⁶⁴ Voir notre étude, p. 320 s. et p. 329.

⁸⁶⁵ Voir notre étude, p. 198.

⁸⁶⁶ Voir notre étude, p. 432 et p. 437.

⁸⁶⁷ Voir notre étude, p. 60 s.

⁸⁶⁸ Voir notre étude, p. 456.

⁸⁶⁹ Voir notre étude, p. 440, p. 453, p. 456-457.

⁸⁷⁰ Voir notre étude, p. 243.

⁸⁷¹ Voir notre étude, p. 423.

⁸⁷² Voir notre étude, p. 462 s.

⁸⁷³ Voir notre étude, p. 244.

suggestion. Dans l'ensemble, les effets d'écho entre les pièces de Grégoire et les autres œuvres littéraires sont assez discrets. Grégoire procède plus par allusion que par citation, et n'établit pas de système de correspondances systématiques. Nous avons souvent cherché tel ou tel motif, qui nous semblait difficile à interpréter, dans les lettres ou les discours de Grégoire, et nous avons alors constaté que Grégoire développait ces mêmes motifs de manière plus explicite dans ses œuvres en prose. Ainsi, dans le poème II, 1, 39, *Sur ses Vers*, le poète dit seulement qu'il est un cygne, alors que, dans une de ses lettres, il décrit avec précision la spécificité du chant du cygne⁸⁷⁴. Pareillement, Grégoire dit que sa langue est la cithare de Dieu, sans développer ce symbolisme, exposé de manière beaucoup plus complète et complexe chez de nombreux Pères⁸⁷⁵. Ce recours à la suggestion favorise la fusion entre des éléments d'origines diverses. Ainsi, quand Grégoire reprend l'image du poète-oiseau qui s'élève du haut d'un observatoire, il superpose plusieurs références possibles, celle au psalmiste qui s'envole vers Dieu, ou celle de Chiron qui dispense des enseignements, qui ne sont que suggérées, et non explicitement nommées⁸⁷⁶. Pareillement, si la description des miracles du Christ semble constituer le contre-point de certains poèmes rapportant miracles des dieux profanes, comme Héraclès, il n'est pas possible d'établir des jeux d'échos récurrents ou des renversements systématiques⁸⁷⁷. La manière dont Grégoire reprend des scènes typiques, comme la scène des funérailles d'Hector ou la douleur d'Achille à la mort de Patrocle, est encore plus révélatrice. Ces scènes constituent des motifs traditionnels de la réécriture, puisqu'elles apparaissent aussi chez les poètes alexandrins⁸⁷⁸. Dans les vers de Grégoire, ces scènes extrêmement célèbres apparaissent en filigrane dans plusieurs thrènes, à travers le choix de certaines expressions, comme « souffrant ce sort atroce » (ἀλνὰ παθοῦσα) ou certaines images, comme celle du lion qui se lamente⁸⁷⁹. Toutefois, alors que chez les poètes alexandrins, ces réécritures de scènes typiques ont un faible déplacement thématique, les références de Grégoire aux funérailles de Patrocle sont très discrètes et allusives. Grégoire peut ainsi les utiliser, tout en mettant en évidence la spécificité du thrène chrétien sur l'âme.

⁸⁷⁴ Voir notre étude, p. 218 s.

⁸⁷⁵ Voir notre étude, p. 242 s.

⁸⁷⁶ Voir notre étude, p. 462 s.

⁸⁷⁷ Voir notre étude, p. 307 s.

⁸⁷⁸ Cusset, *La Muse dans la Bibliothèque*, op. cit., p. 263 s.

⁸⁷⁹ Voir notre étude, p. 354, p. 367.

Il arrive aussi que la superposition se fasse par le jeu entre ce qui relève du fond et de la forme, c'est-à-dire par la rencontre entre des motifs reconnus comme bibliques et l'emploi de termes de la poésie profane. Ainsi, quand Grégoire se met en scène comme un héros à la fois glorieux et infâme, l'intertextualité avec la Bible est la plus visible, Grégoire se comparant explicitement à Job et se décrivant comme un élu de Dieu accablé par les maux. Toutefois, si la description de sa situation conduit Grégoire à se comparer à plusieurs figures scripturaires et à s'exprimer comme eux, ces éléments bibliques sont repris dans une langue épique, de sorte que le poète renvoie à deux univers héroïques qui se superposent : celui de l'épopée et celui de l'Ancien Testament⁸⁸⁰. Pareillement, quand Grégoire se décrit comme un poète combattant au service de la divinité, ses modèles explicites sont Moïse et Phinéès, mais les deux figures sont décrites en termes épiques, de sorte que le poète se rapproche aussi des héros de l'*Iliade*⁸⁸¹. Cet art de l'ambivalence et de la suggestion fait l'originalité et l'intérêt du travail d'écriture de Grégoire : il rend légère la présence des textes poétiques, qui s'insèrent dans les vers avec discrétion.

L'impression d'homogénéité et de cohérence vient aussi du choix de Grégoire pour quelques thèmes ou motifs à partir desquels s'organisent les poèmes. Ainsi, Grégoire construit sa satire de Maxime autour de l'image du chien. Cette image est inspirée de la tradition satirique épigrammatique, mais Grégoire lui donne un sens nouveau, qui convient bien à la rivalité poétique, puisqu'il voit dans le chien l'emblème de l'aboiement sauvage, par opposition à une parole mélodieuse⁸⁸². Pareillement, si le poème II, 1, 39, *Sur ses Vers*, est le résultat d'une fusion entre plusieurs conceptions traditionnelles de la poésie, Grégoire évite l'impression d'éclatement en choisissant pour fil directeur l'idée de mesure. Grégoire joue sur la polysémie de ce terme : il peut se moquer de ses adversaires en les traitant d'individus démesurés, procéder à des jeux de mots propres à témoigner de son habileté rhétorique, mais aussi mener une réflexion sur la poésie comme art mesuré. Le terme prend un sens nouveau dans un contexte poétique et Grégoire donne ainsi une dimension morale, éthique, à un projet qui semble d'abord esthétique. Il reprend en effet une notion qui est importante dans la pensée

⁸⁸⁰ Voir notre étude, p. 411 s.

⁸⁸¹ Voir notre étude, p. 418 s.

⁸⁸² Voir notre étude, p. 402.

grecque profane et biblique, et plusieurs de ses vers constituent une adaptation des recommandations pauliniennes⁸⁸³. Enfin, dans de nombreux poèmes, nous avons constaté que Grégoire met en valeur une figure, autour de laquelle l'ensemble de la pièce s'organise : dans les exorcismes et les thrènes, ce rôle revient au « je » du poète, tandis que dans les pièces bibliques, ce sont les figures des prophètes ou du Christ qui font l'unité des poèmes⁸⁸⁴.

Cette capacité de Grégoire à fondre des éléments, formels ou thématiques, issus de deux traditions littéraires, suppose une connaissance approfondie de la poésie profane et de la poésie biblique. Les ouvrages poétiques qui constituent sa bibliothèque, au sens matériel ou mental, sont divers et variés puisque peu de genres poétiques semblent ignorés. Les nombreux emprunts métriques que nous avons relevés indiquent que Grégoire cite beaucoup de mémoire des textes qu'il a appris par cœur et récité à haute voix, conservant le souvenir de la mélodie des vers. C'est sans doute ce type d'apprentissage qui explique certaines réminiscences et certains rapprochements⁸⁸⁵. Il est également possible que Grégoire dispose d'anthologies ou de morceaux choisis, et qu'il cite ou utilise certains vers de manière indirecte, comme c'est le cas pour les vers tragiques, déjà repris par Diogène Laërte⁸⁸⁶. Toutefois, la présence de mots rares et même d'*hapax legomena* montre que Grégoire a une fréquentation personnelle des poètes. En outre, Grégoire semble souvent se souvenir non d'un vers isolé mais du contexte. Cela apparaît bien quand Grégoire décrit les Enfers et dit qu'il ne veut pas y être entraîné par le démon, reprenant les mots de Tirésias à Ulysse, quand les deux hommes se trouvent précisément aux Enfers et qu'Ulysse est menacé de tomber dans le chaos. Pareillement, quand Grégoire dit : ἐγὼ ψυχὴν ὀλοφύρομαι, « je me lamente sur mon âme », il s'exprime dans des termes proches de ceux employés par l'âme de Patrocle qui se présente en songe à Achille et lui dit : μοι δὲς τὴν χεῖρ', ὀλοφύρομαι, « Va donne moi ta main, je me lamente »⁸⁸⁷. Le lecteur ne peut alors s'empêcher de penser que Grégoire s'est référé à ce passage parce que, dans les deux

⁸⁸³ Voir notre étude, p. 196.

⁸⁸⁴ Voir notre troisième partie.

⁸⁸⁵ Voir notre étude, p. 288 et p. 120.

⁸⁸⁶ Voir notre étude, p. 130.

⁸⁸⁷ Voir notre étude, p. 366.

cas, il est question d'une âme, qui de sujet de la lamentation en devient l'objet. Grégoire fait fréquemment écho à ce contexte d'origine, pour le reprendre ou pour s'en démarquer, et un grand nombre de ses emprunts apparaissent sous des formes voisines de celle du modèle. Cet effet d'intertextualité n'est pas seulement un jeu formel, mais montre que Grégoire a une sensibilité littéraire individuelle, qu'il a fait sien l'héritage poétique profane, selon un processus d'assimilation et d'ingestion qui lui est propre. Ce processus est évoqué par Grégoire lui-même, dans des vers que nous avons déjà cités :

Ἄλλ' ἄγ' ἐμῶν ἐπέων ἐμπάζω, οὐς ἀπὸ Βίβλων
φθέγγομαι οὐρανίων, νεϊόθεν ἐκ κραδίης,

« Mais médite donc mes paroles, que je ferai entendre à partir des livres célestes, du plus profond de mon cœur »⁸⁸⁸. Il nous semble que ces vers, qui évoquent l'utilisation des sources bibliques, peuvent s'appliquer plus largement à l'ensemble des sources littéraires. La métaphore de l'innutrition nous semble bien illustrer le processus de la réécriture dans les vers de Grégoire, et explique l'aisance avec laquelle le poète passe d'un univers littéraire à un autre, et parvient à recombinaison des éléments en apparence disparate.

B) Une esthétique de l'abondance et du foisonnement

Nous avons été frappée de voir que Grégoire s'inscrit dans une pratique de la réécriture livresque et érudite, assez proche de celle des poètes alexandrins. Ce phénomène nous a étonnée dans la mesure où nous ne nous attendions pas à trouver, dans une œuvre qui ne cesse de revendiquer son identité chrétienne, autant de jeux d'écho avec la poésie profane. Si la proximité entre l'œuvre épique d'Apollonios de Rhodes et l'œuvre homérique explique aisément que le poète alexandrin s'inscrive dans la tradition épique, l'œuvre poétique de Grégoire ne se nourrit pas directement des motifs ou des sujets traditionnels de la poésie ou de la mythologie profanes. L'écart thématique entre l'œuvre de Grégoire et celles de ses prédécesseurs est important, et ne rend que plus remarquable cette pratique de l'intertextualité avec les poèmes antiques. Il est possible que, par ce travail spécifique d'écriture, Grégoire fasse figure de précurseur

⁸⁸⁸ II, 2, 1, v. 19-20 et v. 328.

et serve de modèles à d'autres poètes latins. J. Fontaine constate en effet que, dans les œuvres des poètes latins chrétiens, en particulier chez Prudence, le lecteur retrouve « portées à un degré suprême de subtilité et (ou) de maladresse, la pluralité d'intentions et d'allusions, qui déjà, un demi-millénaire plus tôt, avait fait le charme ambigu des poèmes hellénistiques »⁸⁸⁹.

S'inspirant d'un matériau vaste et riche, la poésie chrétienne de Grégoire se caractérise donc par une esthétique de l'abondance et du foisonnement. L'écriture de Grégoire est très colorée, et le poète emploie tour à tour des termes banals et recherchés, accumule les motifs, les images, joue sur le paradoxe, l'allusion, l'ambiguïté, la multiplicité des connotations et des symbolismes. En observant le corpus dans son ensemble, le lecteur peut avoir le sentiment qu'il existe des contradictions ou des incohérences dans le traitement des images. En réalité, il nous semble voir là une des richesses de cette poésie, qui repose sur l'ambivalence des motifs : ainsi, l'image de la parole qui coule est tantôt prise dans un sens négatif, pour dénoncer un adversaire bavard, tantôt dans un sens positif, pour illustrer la beauté harmonieuse des vers de Grégoire⁸⁹⁰. Pareillement, l'image du poète oiseau est connotée négativement quand elle illustre les prétentions de Maxime à s'élever dans les airs, mais elle est connotée positivement quand Grégoire l'applique à lui-même, se décrivant comme un cygne qui chante des hymnes, ou comme un oiseau aux ailes d'or qui conduit les hommes à Dieu⁸⁹¹. En outre, un même motif peut être l'objet de plusieurs modes de réécriture. Ainsi, l'image topique du lion, déjà abondamment employée par les poètes alexandrins⁸⁹², apparaît de manière récurrente : le poète exprime sa situation de victime avec l'image du lion encerclé par les chiens, selon un motif attesté dans les *Psaumes* ; il évoque sa tristesse avec l'image du lion qui pleure ses petits, comme Achille pleure Patrocle ; il devient un lion rugissant, quand il veut faire entendre sa voix et défendre le dogme de la Trinité⁸⁹³.

De manière plus originale encore, le poète chrétien du IV^e siècle porte un regard neuf sur le patrimoine classique et redonne vie à des motifs qui ont perdu de leur

⁸⁸⁹ J. Fontaine, « Comprendre la poésie latine chrétienne : réflexions sur un livre récent », *Études sur la poésie latine tardive d'Ausone à Prudence*, op. cit., p. 508.

⁸⁹⁰ Voir notre étude, p. 196, p. 399 et p. 481.

⁸⁹¹ Voir notre étude, p. 398, p. 218 et p. 467.

⁸⁹² C. Cusset, *La Muse dans la Bibliothèque*, op. cit., p. 122 s.

⁸⁹³ Voir notre étude, p. 433, p. 354 et p. 352.

vigueur. A plusieurs reprises, nous avons eu le sentiment que Grégoire retrouvait le sens premier de plusieurs termes, revenait à la source. Ainsi, en employant le verbe d'origine épique *γεύομαι*, pour parler du péché originel, Grégoire renvoie au motif biblique du fruit défendu et du péché par les sens et parvient à redonner vie au sens premier du verbe homérique, qui signifiait « goûter » avant d'avoir le sens métaphorique de « faire l'expérience de »⁸⁹⁴. Pareillement quand Grégoire se qualifie de *αοίδιμος*, il redonne à ce terme son sens originel de « chanté par un poète »⁸⁹⁵ ; quand il utilise l'image de « la voie » (*πόρος*) pour désigner la fonction du poète, Grégoire débarrasse ce terme de ses connotations prosaïques et retrouve une image attestée chez Empédocle, pour parler de la louange à Dieu⁸⁹⁶.

En outre, l'ancrage dans le patrimoine littéraire n'empêche pas le poète de renouveler des motifs en les exprimant de façon nouvelle, en particulier grâce à des créations lexicales, qui sont, généralement, des formations courantes dans la *Koinè*. Il est intéressant de voir que Grégoire crée souvent des néologismes quand il évoque des épisodes bibliques. Il forme plusieurs adjectifs, comme dans l'expression *λαός δουριαλῆς*, « peuple conquis par la lance » qui désigne la déportation du peuple juif à Babylone, dans la formule *ἡμέραις ἑορτίοις*, « aux jours de fête », qui reprend la situation initiale des *Lamentations*, ou encore dans la formule *πορνοφόνῳ παλάμῃ*, « d'une main tueuse de prostitués », pour parler du meurtre de Phinéès⁸⁹⁷. Grégoire crée aussi de nouveaux verbes, comme *ἀμφυλῶ*, « aboyer autour », création lexicale qui lui permet d'exprimer avec un seul verbe deux idées présentes dans les *Psaumes*, celle de l'aboiement des ennemis et celle de l'encerclément⁸⁹⁸. Certains néologismes permettent aussi à Grégoire de reprendre certaines idées courantes dans la littérature biblique ou patristique et de leur donner une forme plus recherchée. Ainsi, Grégoire dit que le démon est « un tueur d'hommes » (*βροτοκτόνος*), créant un terme d'allure épique, peut-être formé sur le terme *ἀνθρωποκτόνος*, employé par Jean⁸⁹⁹. Avec le terme rare *ἀνθρωπαρεσκεία*, Grégoire reprend le motif de la recherche de la gloire, fréquemment

⁸⁹⁴ Voir notre étude, p. 331.

⁸⁹⁵ Voir notre étude, p. 431.

⁸⁹⁶ Voir notre étude, p. 251.

⁸⁹⁷ Voir notre étude, p. 358, p. 353 et p. 418-419.

⁸⁹⁸ Voir notre étude, p. 433.

⁸⁹⁹ Voir notre étude, p. 322.

exposé par les Pères qui emploient davantage le verbe correspondant⁹⁰⁰.

Notre étude de la réécriture dans l'ensemble du corpus poétique nous permet aussi d'aller à l'encontre d'une autre idée largement répandue selon laquelle les poèmes en iambes seraient seulement de la prose versifiée. Les deux arts poétiques étudiés, sont l'un et l'autre d'une grande richesse, et il n'est pas possible d'attribuer plus de valeur à la pièce en distiques élégiaques qu'à celle en trimètres iambiques, même si les deux pièces ont des tonalités assez différentes. Pareillement, dans nos études de groupes de poèmes, il apparaît que le travail d'écriture des poèmes iambiques n'est pas moins élaboré que dans les autres formes de poèmes. Ainsi, nous avons relevé les mêmes procédés de réécriture dans le poème en trimètres iambiques qui porte sur les miracles d'Elie et d'Elisée que dans les pièces en hexamètres dactyliques ou en distiques élégiaques qui portent sur les miracles du Christ, avec le recours à des reformulations chrétiennes ou la mise en valeur des personnages promus figures héroïques⁹⁰¹. Enfin, notre étude des images du mauvais et du bon poète est basée autant sur des poèmes en iambes que sur des poèmes en hexamètres et en distiques, et il semble que Grégoire parvient à exprimer son « je » poétique dans toutes les formes métriques.

C) Un projet poétique complexe et cohérent

Du point de vue de l'histoire littéraire, Grégoire est le premier poète chrétien de langue grecque à mener une réflexion élaborée sur l'art poétique, non seulement dans les pièces que nous avons appelées des arts poétiques, mais aussi dans sa critique des poètes profanes et, plus généralement encore, dans les différentes mises en scène du « je » du poète. Il n'est pas étonnant de constater que cette réflexion sur l'art poétique s'organise à partir de motifs issus de la tradition, puisque la pratique constante de la référence à d'autres auteurs suppose une lecture attentive de leurs œuvres et une volonté d'adaptation qui favorise un regard critique du poète sur sa propre production. Ainsi, le projet poétique du poète chrétien est élaboré, méthodique et cohérent, comme le montre la comparaison entre le discours théorique de Grégoire et sa pratique.

⁹⁰⁰ Voir notre étude, p. 105.

⁹⁰¹ Voir notre étude, p. 302.

Il nous semble d'abord nécessaire d'envisager sous un jour nouveau l'hétérogénéité du corpus de Grégoire. Dans la mesure où le poète se montre pleinement conscient de ses choix littéraires, il est probable que cette hétérogénéité n'est pas le fruit de décisions arbitraires, mais correspond au contraire à un projet d'ensemble. Dans ses arts poétiques, Grégoire définit en effet plusieurs objectifs, et chacun d'eux correspond à un genre poétique particulier, de sorte que la variété générique du corpus semble le résultat de l'ampleur d'un projet qui est à la fois didactique et lyrique. En outre, puisque Grégoire a pour modèle implicite les livres poétiques bibliques, il est possible que cette variété du corpus corresponde à la variété de l'ensemble des livres poétiques bibliques, ensemble imposant dans lequel le lyrisme se mêle à l'épopée et aux poèmes didactiques et sentencieux.

Le projet poétique de Grégoire entretient un rapport ambivalent avec la tradition, à laquelle il emprunte un certain nombre de motifs topiques, mais dont il s'éloigne aussi, comme cela apparaît dans l'opposition entre le mauvais poète et le bon poète. En ce sens, nous sommes bien dans une poésie d'imitation, mais qui cherche moins à reproduire des œuvres du passé qu'à les dépasser, selon un principe fécond d'émulation. De manière plus originale encore, Grégoire reprend un certain nombre de réflexions néo-testamentaires ou patristiques, qui sont en général d'ordre moral, religieux, ou même littéraire, pour leur donner une application spécifiquement poétique, de sorte que le langage poétique devient le véhicule de la pensée évangélique.

Le poète chrétien ne cache pas son désir de se mesurer aux écrivains païens. Sur le plan littéraire, cette rivalité apparaît à travers la reprise des formes de la poésie profane pour dire des vérités chrétiennes, mais aussi à travers la pratique, parfois érudite, de la réécriture, au moyen de laquelle le poète chrétien témoigne de sa connaissance de l'héritage poétique profane et de son habileté technique. Le caractère agonistique de ce projet poétique se manifeste encore dans le système d'opposition établi entre le mauvais poète, profane et ancien, et celle du bon poète, chrétien et nouveau. Cette rivalité n'est pas seulement le fruit d'un réflexe d'opposition avec le système de valeurs païen, mais s'inscrit dans les controverses caractéristiques de son époque. Ainsi, en conformité avec ce qu'il déclare dans le poème II, 1, 34, Grégoire semble s'opposer dans plusieurs de ses poèmes au culte païen d'Héraclès, qu'il présente comme un homme frappé de folie. Comme en réponse à l'empereur Julien qui cherche à

faire d'Héraclès un équivalent du Christ, Grégoire écrit plusieurs poèmes sur le modèle des pièces qui vantent les travaux du demi-dieu, faisant de Jésus un héros supérieur au demi-dieu païen⁹⁰². Pareillement, Grégoire défend dans ses pièces l'harmonie des Evangiles, s'opposant aux remises en cause de la validité des textes évangéliques par Julien et les païens⁹⁰³. La dimension agonistique du projet poétique apparaît encore dans tous les passages où Grégoire laisse libre cours à ses talents de satiriste. Grégoire entretient, là encore, un rapport ambivalent à la tradition, puisqu'il utilise les armes traditionnelles de la satire pour les retourner contre leurs auteurs et faire, à son tour, la satire de ses adversaires. De manière habile, Grégoire utilise la tradition satirique pour s'en démarquer, définissant son propre projet par opposition à la pratique des poètes profanes. Grégoire parvient toutefois à renouveler ses critiques, en superposant aux motifs profanes des motifs chrétiens ou bibliques : ainsi quand il compare son poème à un glaive (μάχαιρα), il emploie un terme qui désigne à la fois la parole du iambographe qui veut ridiculiser son adversaire, celle des prophètes dans l'Ancien Testament, et celle du chrétien qui combat pour sa foi⁹⁰⁴.

Le projet poétique de Grégoire est également pédagogique. En cela, le poète chrétien se place dans la double tradition, profane et biblique, de la poésie comme moyen d'apprentissage. Grégoire ajoute à ce double héritage toutes les réflexions des Pères sur les *Psaumes* et les autres livres poétiques bibliques, qu'il reprend pour parler de ses propres vers. Définissant sa poésie comme un remède sucré recherché par les jeunes gens, un moyen de redressement vers la vertu, un véhicule qui permet de conduire le fidèle à Dieu, Grégoire se fait pédagogue, comme le montrent bien les poèmes bibliques, faciles à mémoriser grâce au « lien de la lettre ». Même dans ces pièces, de facture apparemment simple, la forme et le fond ne sont pas dissociés. D'une part, c'est bien une certaine musique des mots, un certain rythme, qui devraient permettre au lecteur de mémoriser les éléments fondamentaux de la foi chrétienne ; d'autre part, une étude attentive de la forme de ces pièces montre que Grégoire reprend, de manière subtile, un certain nombre d'enseignements caractéristiques de la tradition patristique. Ainsi, alors qu'il semble se livrer à un simple exercice de paraphrase, le

⁹⁰² Voir notre étude, p. 307 s.

⁹⁰³ Voir notre étude, p. 299 s.

⁹⁰⁴ Voir notre étude, p. 414 s.

poète parvient, par des jeux de ressemblances formelles entre les différentes pièces, à illustrer le thème de l'harmonie des Évangiles ou à faire des prophètes de l'Ancien Testament des figures qui annoncent le Christ⁹⁰⁵. Le caractère pédagogique du projet de Grégoire apparaît aussi dans la construction du « je » du poète inspiré, qui reçoit des enseignements de Dieu ou de l'Esprit et devient un pédagogue chargé d'une mission divine⁹⁰⁶. L'image de l'oiseau, si elle constitue une réussite sur le plan esthétique, n'a pas seulement un rôle ornemental, puisqu'elle reprend l'idée que le poète a pour fonction de conduire le fidèle à Dieu, de lui donner des ailes pour s'approcher de la vérité, une image employée chez les Pères pour parler des Écritures et que Grégoire reprend à son compte⁹⁰⁷.

A la fonction pédagogique du poète s'ajoute la fonction hymnographique, c'est-à-dire la louange à Dieu. Grégoire se décrit comme un cygne vieillissant qui chante des hymnes et insiste sur l'idée que son poème est un sacrifice qu'il offre à Dieu⁹⁰⁸. Il reprend le thème chrétien du sacrifice par la louange, pour l'appliquer à la parole poétique. Au mouvement ascendant de l'offrande du poème à Dieu dans les arts poétiques, correspond un mouvement descendant du don de l'inspiration, dans les différentes mises en scène du poète inspiré. Grégoire tire parti des ressources des différentes traditions, profanes et bibliques, pour dresser le portrait du poète inspiré : comme les poètes qui l'ont précédé, c'est dans un lieu retiré des hommes que le poète chrétien peut rencontrer le divin, à l'abri de la nuée⁹⁰⁹. Pareillement, Grégoire se fait l'instrument de Dieu, redonnant à cette image, souvent employée par les Pères, son sens premier et musical, en l'appliquant à la figure d'un poète⁹¹⁰.

Le statut d'instrument de Dieu du poète Grégoire n'empêche toutefois pas l'expression personnelle. En ce sens, Grégoire se rapproche davantage des poètes profanes que des poètes bibliques, dont l'individualité reste très discrète, comme en arrière-plan. Cette différence vient sans doute de ce que la poésie de Grégoire n'est pas d'abord liturgique mais littéraire. Comme le poète homérique, Grégoire a en effet conscience de son rôle,

⁹⁰⁵ Voir notre étude, p. 299 s. et p. 296 s.

⁹⁰⁶ Voir notre étude, p. 448 s.

⁹⁰⁷ Voir notre étude, p. 467.

⁹⁰⁸ Voir notre étude, p. 218 s. et p. 247 s.

⁹⁰⁹ Voir notre étude, p. 255 s.

⁹¹⁰ Voir notre étude, p. 242 s.

de sa valeur, des pouvoirs de sa poésie⁹¹¹. Chez Grégoire, l'affirmation du statut d'interprète divin n'empêche pas la conscience d'une compétence propre : le poète chrétien se dit non seulement inspiré, mais il évoque aussi ses talents naturels qui font de lui un poète, et évoque le travail technique de création littéraire, notamment avec les motifs de l'effort et de la maîtrise⁹¹².

Cette forte conscience d'une individualité propre fait que beaucoup des poèmes du corpus de Grégoire relèvent de l'écriture de soi. A la différence des poètes latins qui chantent les souffrances glorieuses des martyrs⁹¹³, Grégoire se place en effet lui-même au centre de son œuvre. La présence de ce « je » poétique fait le charme de cette œuvre, et lui évite de tomber dans les écueils d'une poésie trop hermétique et formaliste, que seuls quelques initiés seraient capables d'apprécier.

Grégoire n'est pas le premier à dire « je » et son usage de la poésie comme discours sur soi et avec soi-même rappelle plusieurs pratiques profanes et bibliques. Grégoire est fortement influencé par le lyrisme biblique : par la récitation des *Psaumes*, le poète prend l'habitude de dire « je », et sa connaissance des Ecritures l'amène à s'identifier aux figures bibliques qui dialoguent avec Dieu. On peut aussi se demander si Grégoire ne remonte aux origines de la poésie grecque, en redonnant vie à une conception lyrique et archaïque de la poésie comme moyen d'expression de soi. Le parallèle avec les pratiques des poètes lyriques de l'Antiquité grecque est d'autant plus probable que, comme dans cette tradition, le « je » des poèmes de Grégoire est davantage un *ego poeta* qu'un *ego homo*. En effet, dans les différents passages étudiés, Grégoire dresse de lui-même un portrait assez stylisé, dépersonnalisé, dans lequel la dimension autobiographique et personnelle est gommée au profit de l'établissement d'une figure littéraire intemporelle. Certes, Grégoire adapte un certain nombre d'épisodes bibliques à sa situation, comme lorsqu'il se compare à un Moïse ou à un Phinéès, et semble ainsi donner au « je » autobiographique la première place. Toutefois, la multiplicité des modèles et des correspondances atténue plutôt le caractère anecdotique de ce « je » pour lui donner une stature universelle. Plus encore, et de manière peut-être paradoxale, il nous semble que c'est par cet ancrage dans une longue histoire littéraire que Grégoire

⁹¹¹ F. Frontisi-Ducroux, *La cithare d'Achille, Essai sur la poétique de l'Illiade*, Urbino, 1986, p. 15.

⁹¹² Voir notre étude, p. 262 s.

⁹¹³ J. Fontaine, « Le Poète latin chrétien, nouveau psalmiste », in *Etudes sur la poésie latine tardive d'Ausone à Prudence*, Paris, 1980, p. 143.

parvient à faire résonner sa voix, à revendiquer son originalité. Ainsi, nous avons vu que c'est en reprenant à la première personne du singulier des tournures attestées à d'autres personnes que Grégoire parvient ainsi à exprimer ses sentiments. Pareillement, c'est à partir des conceptions bibliques et profanes de l'héroïsme et de la souffrance, reprises et transformées, que Grégoire constitue sa propre image de héros souffrant, emblématique de l'ensemble de ses poèmes personnels⁹¹⁴.

Cette écriture de soi est aussi une écriture pour soi et les poèmes de Grégoire jouent un rôle dans la vie spirituelle du poète. Grégoire intériorise et réinterprète dans une perspective poétique certaines des fonctions attribuées au dialogue intérieur par les écoles philosophiques. Même les poèmes qui s'apparentent le plus à des monologues sont des dialogues polyphoniques, dans lesquels Grégoire se dédouble, se décompose en différentes instances énonciatives. La formule de P. Hadot, selon laquelle les *Pensées* sont « un dialogue de Marc-Aurèle avec lui-même au sujet de lui-même »⁹¹⁵, s'appliquerait bien aux vers de Grégoire. Dans les thrènes, Grégoire parle en effet à son âme, qui se lamente sur l'image céleste qui a péri, tandis que dans les poèmes d'exorcisme, il s'adresse au démon pour le repousser, et invoque Dieu pour qu'il vienne à son secours⁹¹⁶. Toutefois, alors que chez les Anciens le dialogue intérieur est surtout philosophique, les poèmes de Grégoire sont spirituels et nous semblent annoncer le genre des examens de conscience⁹¹⁷ : dans les thrènes, le poète cherche en effet à dévoiler à lui-même et à Dieu ses péchés, et, dans les poèmes d'exorcisme, il s'efforce de vaincre les forces mauvaises et démoniaques. Il est probable aussi que par le biais de l'écriture poétique, Grégoire veuille éloigner son esprit des choses terrestres, des attaques dont il se dit victime, à la manière de l'oiseau sous les traits duquel il se décrit. De manière originale, le dialogue intérieur de Grégoire est moins rhétorique que poétique. Grégoire n'exprime pas seulement ses sentiments et sa détresse pour les reconnaître mais pour les chanter. Grégoire se décrit comme un instrument, et emploie fréquemment, pour parler de sa parole poétique, des expressions empruntées à l'univers de la musique, musique qui lui semble apte à exprimer sa souffrance⁹¹⁸.

Est-ce à dire qu'une certaine partie de la production poétique de Grégoire est à

⁹¹⁴ Voir notre étude, p. 296 s.

⁹¹⁵ P. Hadot, *La Citadelle intérieure, Introduction aux Pensées de Marc Aurèle*, Paris, 1992, p. 4.

⁹¹⁶ Voir notre étude, p. 362 s. et p. 324.

⁹¹⁷ Sur ce genre, attesté dans la poésie latine, voir J. Fontaine, *Naissance de la poésie, op. cit.*, p. 229.

⁹¹⁸ Voir notre étude, p. 242 s., p. 341 s., p. 445.

usage uniquement personnel ? Il est difficile d'avoir des certitudes à ce sujet, puisque nous ne connaissons pas précisément les destinataires des poèmes de Grégoire. Nous savons toutefois que ces pièces ont été classées du vivant de Grégoire, sans doute pour donner lieu à une édition, de sorte que nous pouvons nous demander quelle fonction remplit ce type de poèmes pour le lecteur. La présence récurrente de certains motifs nous donne le sentiment que Grégoire, en choisissant le genre poétique, se tourne consciemment vers un genre littéraire qui permet à la fois de parler de soi et des autres, d'écrire pour soi et pour les autres.

Ainsi, Grégoire évoque la fonction commémorative de sa poésie, fonction qui s'applique autant aux poèmes de caractère pédagogique qu'aux pièces plus personnelles. Grégoire veut en effet graver la crainte de Dieu dans le cœur du fidèle, et identifie sa proclamation à celle de Moïse gravant les tables de la Loi⁹¹⁹. Parallèlement, il compare ses poèmes à des livres de fer ou à des stèles de pierre, qui dénoncent les méchants et les impies, et qui, à l'inverse, immortalisent son propre nom, celui du serviteur fidèle de Dieu⁹²⁰. En se présentant sous les traits d'un héros d'un nouveau genre, Grégoire souhaite transmettre aux générations futures un destin héroïque, exemplaire, capable d'édifier les lecteurs. Cette préoccupation n'est pas sans rappeler la fonction de l'aède homérique qui, en chantant les actions des héros de son épopée, transmet aussi des valeurs éducatives de force et de courage, incarnées par les héros épiques. L'originalité du projet de Grégoire tient toutefois à son caractère réflexif, puisqu'il est à la fois l'aède et le sujet de ses poèmes, un peu à la manière d'Achille au chant IX de l'*Iliade*. En ce sens, le fait que le « je » des poèmes soit d'abord un « je » littéraire et poétique nous paraît décisif : Grégoire donne à voir au lecteur moins un individu particulier qu'un chrétien qui mène des combats spirituels. En livrant son discours intérieur, le poète cherche à modifier le discours intérieur de ses lecteurs, à les exhorter à leur tour au combat pour leur foi, et à les conduire à la prise de conscience de leurs péchés.

L'autre idée qui apparaît de manière récurrente dans l'ensemble du corpus, est la fonction thérapeutique de la poésie. Cette idée apparaît bien dans le poème II, 1, 39, *Sur ses vers*, dans lequel Grégoire reprend un grand nombre de motifs topiques selon

⁹¹⁹ Voir notre étude, p. 291 s. et p. 449 s.

⁹²⁰ Voir notre étude, p. 425 s. et p. 446 s.

lesquels la poésie est un remède sucré, un moyen pour le maître de conduire ses élèves vers le bien moral et vers Dieu⁹²¹. En outre, Grégoire a besoin de s'exprimer, de donner la parole à ses sentiments, de sorte que plusieurs poèmes ont une fonction cathartique, et constituent, non plus pour le lecteur mais pour le poète lui-même, un remède à la douleur. Dans la parole poétique, le poète cherche un antidote aux tentations, un soulagement et un espoir, dans les moments de détresse et de doute. Dans les poèmes d'exorcisme et les thrènes, la parole poétique prend un aspect dynamique et permet au poète de découvrir une issue, de dépasser ses difficultés. Si les poèmes d'exorcisme sont des pièces qui permettent à Grégoire de lutter contre le démon, ils peuvent aussi devenir des amulettes protectrices à l'usage des lecteurs, soit sous une forme matérielle⁹²², soit parce que le lecteur, en les apprenant par cœur, sera, lui aussi, capable de lutter contre les tentations démoniaques. Pareillement, si les thrènes sont aptes à susciter les larmes du poète, elles peuvent aussi susciter celles du lecteur. Alors que les Pères essaient d'inciter les fidèles au *penthos* par des discours théoriques, Grégoire compose un *penthos* littéraire, poétique, que le lecteur peut faire sien pour provoquer à son tour la purification par les larmes. Il est fort possible que le poète attribue à ses poèmes le rôle purificateur qui revient, selon Aristote, à l'émotion théâtrale et qu'il devienne, à son tour, un David capable de libérer ses auditeurs des possessions démoniaques ou du péché, ses vers remplaçant les notes de la cithare.

Pareillement, les notions de mesure et d'effort qui sont liées à la poésie peuvent avoir une double fonction. Elles s'appliquent d'abord à Grégoire lui-même, puisque le caractère mesuré de l'écriture poétique lui permet de lutter contre sa tendance au bavardage et à la démesure. Pour Grégoire, la pratique de la poésie est un effort constant, répété, qui nécessite une grande concentration et impose le silence intérieur. En outre, c'est en devenant lui-même maître de ses passions, que Grégoire peut remplir la fonction du musicien-pédagogue qui consiste, selon Platon, à inspirer au lecteur la sagesse, à le détourner du mal (*Protagoras*, 325 d), à corriger en lui « un défaut de mesure et de grâce » (*Lois* II, 653 d). L'art poétique devient alors un facteur d'équilibre, d'ordre, de mesure et d'harmonie, tant pour son créateur que pour son lecteur.

Enfin, le caractère silencieux et solitaire de la pratique poétique de Grégoire lui permet

⁹²¹ Voir notre étude, p. 209 s.

⁹²² Voir notre étude, p. 346.

de donner naissance à une nouvelle forme d'enseignement, à une nouvelle écriture théologique. Dans ses poèmes personnels, Grégoire réfléchit à la nature humaine, fait siennes les vérités de la foi, intériorise les dogmes, de sorte qu'il les exprime ensuite non comme des notions complexes et abstraites, mais comme des expériences vécues. Dans le poème II, 1, 34, nous avons été ainsi frappée de voir que Grégoire évoque les sujets qu'il veut chanter non pas comme extérieurs à lui, mais, au contraire, comme personnels. Grégoire dit en effet : Μέλπω λάμψιν ἐμῆς Τριάδος, « Je chante (...) l'éclat de ma Trinité », Μέλπω μίξιν ἐμήν, « Je chante le mélange que je suis » ou encore, μ' ἐθέωσεν, « il m'a divinisé »⁹²³. Pareillement, la conception paradoxale de la poésie comme une parole ou une musique silencieuse, comme une trace qui est donnée à voir plus qu'à entendre, constitue peut-être une nouvelle manière d'envisager la parole sur Dieu. Grégoire se propose en effet d'exprimer pour les yeux et non pour les oreilles ce qui relève de l'ineffable, et invente une parole qui n'en est pas une, une musique silencieuse qui fait signe. Cette conception de la poésie n'est pas sans rappeler celle de Mallarmé, à propos duquel les critiques évoquent un « matérialisme verbal », ou encore un « matérialisme de la trace et de l'encre »⁹²⁴. Il nous semble voir une confirmation de cette idée quand Grégoire joue sur le terme grec μέλος, qui peut s'employer dans un sens musical, pour désigner une mélodie, dans un sens matériel, pour désigner une partie du corps humain, ou dans un sens poétique, pour désigner le vers mesuré, qui est à la fois un chant et un tracé⁹²⁵.

La place toute particulière que Grégoire accorde à la beauté prend pareillement sens dans cette volonté de donner à voir le divin dans toute sa splendeur, par des moyens humains qui en soient dignes et qui rendent compte au mieux, dans un mouvement de mimétisme de la perfection divine. La manière dont Grégoire reprend le motif ancien du double manteau de pourpre (διπλόον εἶμα, πορφύρεον) est significative⁹²⁶ : par cette image, Grégoire n'exprime pas seulement la beauté et la richesse de la forme, comme le font les poètes alexandrins qui reprennent ce motif, mais

⁹²³ II, 1, 34, v. 77-8, v. 85 et v. 83

⁹²⁴ R. Bellet, *Mallarmé, l'Encre et le ciel*, Seyssel, 1987.

⁹²⁵ Voir notre étude, p. 346.

⁹²⁶ Voir notre étude, p. 476 s.

l'adéquation possible entre la manière de dire et le sujet traité, le manteau devenant l'écrin qui fait resplendir la perle. Grégoire dit aussi qu'il fait silence pour que sa parole soit « une belle parole » (εὖεπίς)⁹²⁷, exprimant avec ce néologisme un idéal poétique qui le situe dans un double mouvement de tradition et d'innovation. Par l'application des règles strictes de la métrique, par un travail d'écriture érudit, par la sélection des plus beaux éléments de la langue, le poète chrétien cherche à prononcer une parole décantée du langage humain habituel et prosaïque. Il rompt nettement et explicitement avec la tradition de la Muse pédestre d'un Callimaque, pour faire de la poésie l'art noble et élevé par excellence. En donnant naissance à la poésie dans le monde grec et chrétien, Grégoire valorise à l'extrême la poésie, et donne à ce genre, critiqué pendant des siècles par les poètes et les philosophes, une nouvelle noblesse.

⁹²⁷ Voir notre étude, p. 245.